

# Les forêts de St-Charles, un joyau méconnu

PAR PIERRE LEFEBVRE,

Jusqu'au début du 18<sup>e</sup> siècle, les forêts recouvrant la vallée de la rivière Boyer avaient de quoi faire envie. De splendides peuplements forestiers y trônaient un peu partout, avec de nombreux érables, chênes, épinettes et pins blancs de grande taille. Il y avait là tout le bois nécessaire pour construire le pays nouveau et chauffer les maisons érigées par les vaillants défricheurs.

C'est à ce moment qu'a commencé le recul systématique de cette forêt primitive, au fur et à mesure que s'installaient les premières générations de colons. Les arbres étaient alors des ennemis, au point qu'on n'en tolérait même pas la présence à proximité des bâtiments. Les zones de tourbière étaient déjà bien présentes et freinaient les efforts pour tracer les routes depuis Beaumont et poursuivre le défrichement des terres.

Rapidement, St-Charles est devenue un territoire à vocation agricole; les quelques espaces boisés qui restent doivent leur survie à leurs sols trop rocailleux, trop minces ou trop humides pour être cultivés. Si chaque propriétaire d'une terre à bois est assez familier avec les arbres qui constituent son patrimoine forestier, le portrait d'ensemble de nos forêts actuelles n'existe pas en raison de l'absence d'information sur le sujet. Le présent dossier relève ce défi pour aider les lecteurs à connaître et apprécier ce joyau de notre municipalité.

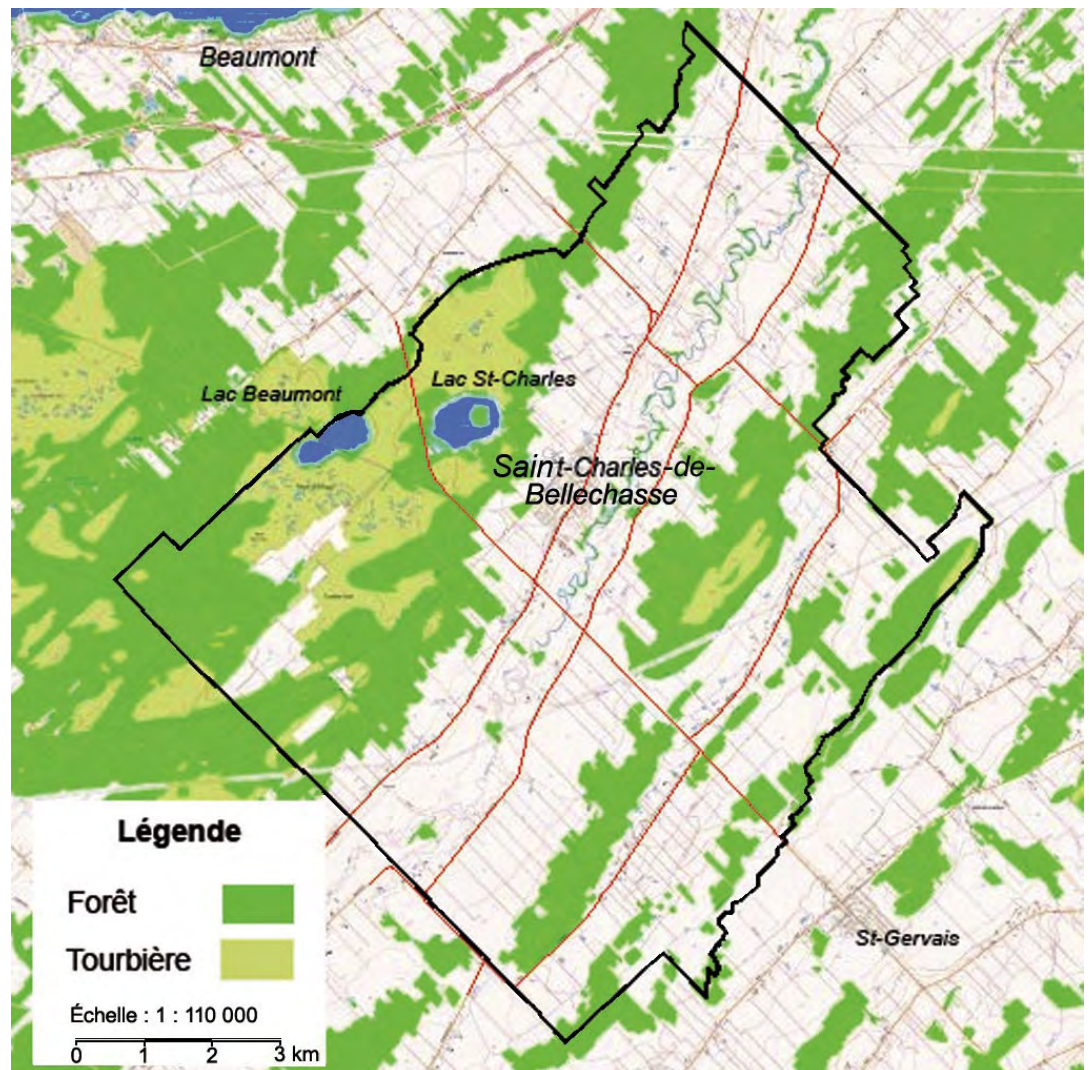
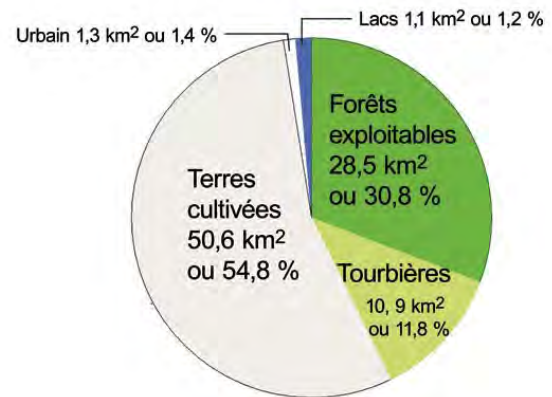
Aujourd'hui, la forêt marque le paysage par sa trame variée et discontinue. Les superficies forestières couvrent 39,4 km<sup>2</sup> à St-Charles ou 42,6 % de l'ensemble du territoire municipal. Les tourbières représentent à elles seules 11,8 % et les forêts productives comptent pour 30,8 % de l'étendue de la municipalité. Les espaces en forêt excluent les arbres d'ornementation, la végétation riveraine, tout comme les bosquets le long

des clôtures et lignes de lots. Le territoire forestier est très morcelé et il comprend quelque 300 parcelles, qui sont en majorité la propriété d'agriculteurs.

On ne compte aucun espace public boisé où les citoyens pourraient circuler pour leur bon plaisir; pratiquement, l'accès à nos forêts est donc réservé à leurs propriétaires.

On distingue quatre types de forêts : l'érablière, la forêt mixte, la forêt de conifères et la tourbière. On en fera une brève description basée sur les espèces d'arbres et de plantes herbacées qu'on y retrouve en association, appelées écosystèmes.

## Utilisation du territoire à Saint-Charles-de-Bellechasse



# Dossier

Connaître nos forêts, c'est apprendre à les aimer et à admirer leur beauté

## L'érablière, une forêt noble



(photos Pierre Lefebvre)

L'érablière constitue l'un des peuplements les plus prisés, notamment pour la production de sirop d'érable, de bois de sciage dur et du meilleur de nos bois de chauffage.

L'érable à sucre y est roi et peut vivre 120 ans ou plus; plusieurs autres espèces d'arbres s'y retrouvent en compagnonnage comme le frêne, le tilleul, le hêtre et le bouleau jaune. Les sols y sont secs et plutôt bien drainés. À nos pieds, smilacine, petits prêcheurs, érythrones, trilles et fougères y forment un beau tapis floral, surtout au printemps.

## La forêt mixte, un milieu varié et très productif

La forêt mixte tire son nom de sa composition d'essences feuillues et résineuses. Elle occupe des sols moins bien drainés que les érablières voisines. Une étonnante diversité d'espèces végétales s'y retrouve. Le bouleau jaune, le sapin, l'épinette, la pruche, le hêtre et le frêne y sont légion. Toutes ces essences comptent parmi les bois les plus utiles pour la construction et l'ébénisterie. Le hêtre forme parfois des peuplements quasi purs, appelés hêtraies. En sous-bois ou sur le sol, clintonie,

Cypripède (sabot de la Vierge), vioerne, fougères variées, maianthème, if et érable de Pennsylvanie égaient la forêt mixte.

Le mot conifère désigne



(photos Pierre Lefebvre)

## La forêt de conifères

Une source de bois mou qui se prête à de multiples usages



(photos Pierre Lefebvre)

les espèces d'arbres qui produisent leurs graines dans des cônes. Les forêts de conifères comportent des sous-bois moins riches et un nombre restreint d'essences telles l'épinette blanche, rouge ou noire, le sapin baumier et le thuya (cèdre). Occasionnellement, le bouleau blanc et le tremble s'y installent.

Ces forêts sont de véritables usines de production de matière ligneuse, car les arbres y croissent rapidement, tel le sapin baumier qui arrive à maturité vers l'âge de 50 à 60 ans. On y récolte du bois de sciage et du bois destiné à la fabrication de pâte ou de papier.

Comme leur feuillage est permanent, ces forêts constituent d'excellents abris pour la faune, surtout en hiver. Les sols y sont plus pauvres, plus minces et moins bien drainés.

Le quatre-temps ou cornouiller, le lycopode et les mousses tapissent le sol des forêts de conifères.

## La tourbière

**Un milieu dénudé, peu hospitalier, mais combien fascinant**



(photos Pierre Lefebvre)

Les tourbières apparaissent sur les terrains mal drainés où s'accumulent des dépôts et de la matière organique. Elles couvrent de vastes superficies autour des lacs St-Charles et Beaumont qu'elles étranglent progressivement.

Ce sont des espaces peu invitants, car on risque de s'y retrouver les pieds dans l'eau; l'épaisseur de la couche végétale au sol en fait un tapis fort spongieux. Des espèces

d'arbres et surtout de plantes d'une tout autre nature colonisent ces milieux très humides et peu productifs, mais néanmoins très fragiles : épinette noire, mélèze, mousse de sphaigne, kalmia, thé du Labrador et les fascinantes sarracénies pourpres (plante carnivore).

Une visite dans une tourbière s'impose pour les amateurs de plantes que l'on ne retrouve dans nul autre type de forêt. □

## Des forêts qui portent la signature de l'homme

Il n'y a plus de forêt vierge à proprement parler sur le territoire municipal, bien qu'on y retrouve encore certains arbres plus que centenaires. Au cours des trois derniers siècles, les interventions de l'homme ont modifié profondément la nature des peuplements. On a assisté tantôt à un défrichage excessif, tantôt à un écrémage des plus beaux spécimens comme le pin blanc, le chêne et la pruche ou encore à des opérations de drainage systématiques qui ont bouleversé des kilomètres de forêts riveraines.



(photo Pierre Lefebvre)

Des lignes de transmission ont taillé de véritables cicatrices à travers de beaux peuplements. Peu de forêts ont subsisté à l'intérieur d'une bande de un à deux kilomètres de chaque côté

de la rivière Boyer. Heureusement, le déboisement le long des cours d'eau pour la création de nouvelles superficies en culture est maintenant interdit; le recul de la forêt a irrémédiablement accentué l'érosion des sols et provoqué le phénomène de débit irrégulier de nos cours d'eau.

Toutes les bordures des ruisseaux creusés et redressés il y a une cinquantaine d'années ont accueilli des essences de transition moins nobles, comme le cerisier et le tremble, avant que l'érable ou les résineux ne recommencent à prendre leur place naturelle, gage de pérennité. Plusieurs forêts ont servi de pâturage dans le passé, mais cette pratique dommageable pour la végétation de sous-bois a été abandonnée, laissant néanmoins des marques indélébiles dans la composition de certains peuplements forestiers. Il serait intéressant d'identifier les terres qui supportent encore des arbres très vieux, car ils méritent qu'on les conserve.

## La forêt : abri et nourriture pour la faune

Bien que les espaces boisés soient très fragmentés et que leur discontinuité ne constitue pas le meilleur abri pour la grande faune, on retrouve encore aujourd'hui à St-Charles une faune abondante et diversifiée.

Plusieurs espèces d'oiseaux dont le canard et le grand héron colonisent nos cours d'eau et de nombreux mammifères habitent en permanence nos forêts : renard, porc-épic, raton laveur, lièvre, cerf de Virginie, loutre, rat musqué, perdrix, etc. La forêt constitue le meilleur habitat pour permettre aux animaux de s'alimenter, de se mettre à l'abri et de se reproduire. La chasse est encore pratiquée chaque automne et les cerfs font alors l'envie de bien des chasseurs.



(photo Pierre Lefebvre)

## Des forêts : où se pratique la coupe du bois

La majorité des espaces boisés font la fierté de leurs propriétaires à St-Charles. Plusieurs y pratiquent une exploitation régulière, en ramassant le bois mort ou en effectuant la récolte des arbres tombés ou malades, avant que le bois ne se perde définitivement. Il existe aussi quelques forêts négligées ou abandonnées où les troncs morts foisonnent, où le vent crée des chablis désolants et où peu de bois de qualité peut être récupéré.

La première utilité du boisé de ferme est souvent de produire du bois de chauffage, mais aucune donnée n'est compilée sur les quantités de bois ainsi produites. Cette activité demeure fort populaire en raison de l'intérêt soutenu pour ce mode de chauffage et du coût élevé de l'énergie. Elle n'a cependant aucun impact négatif sur la forêt, car on ne récolte en général que les arbres en perdition.



(photo Pierre Lefebvre)

# Dossier

La production commerciale de bois à pâte, de bois de sciage ou autre matière ligneuse destinée à la transformation se révèle une activité soit annuelle, soit occasionnelle pour une cinquantaine de propriétaires. Cette production fluctue d'une année à l'autre, comme en fait foi le tableau ci-contre.

La coupe de bois doit respecter la capacité de la forêt à se reproduire au même rythme. Pour ce faire, le Syndicat des producteurs de bois émet annuellement des quotas de coupe. De plus, la MRC de Bellechasse applique des règlements pour limiter les coupes déraisonnables; aucun délinquant n'a été signalé à St-Charles dernièrement.

## Pour un avenir durable Aménager nos forêts

Il est reconnu que la forêt privée peut fournir un revenu d'appoint intéressant, pour peu que son propriétaire s'implique activement dans sa gestion et son aménagement. Il lui faut pour cela mettre en valeur ses sols non agricoles et stimuler la croissance forestière en effectuant les bons travaux, au moment opportun.

Il est surprenant de voir encore aujourd'hui que de nombreux terrains incultes n'engendrent que des dépenses (intérêts et taxes), au lieu de rapporter des revenus ou de jouer un rôle positif dans l'environnement en les remettant en forêt.



(photo Pierre Lefebvre)

<b>Livraisons de bois pour St-Charles</b>					
<b>Volumes en mètres cubes apparents</b>					
<b>Années</b>	<b>1995</b>	<b>2000</b>	<b>2004</b>	<b>2005</b>	<b>2006</b>
<b>Propriétaires actifs</b>	<b>23</b>	<b>43</b>	<b>55</b>	<b>52</b>	<b>48</b>
<b>Essences</b>					
Sapin-Épinette 4'	886,86	1109,15	953,11	1448,21	1162,79
Pruche 4'					56,25
Sapin-Épinette	109,67	413,59	114,18	3155,56	50,26
Bois franc		274,35	212,35	232,14	
Autres résineux		439,84		255,35	123,56
Tremble-Peuplier		15,64	296,00	139,22	34,12
Bouleaux 8'		361,18			
<b>TOTAL en mètre<sup>3</sup> app.</b>	<b>996,53</b>	<b>2613,75</b>	<b>1575,64</b>	<b>5230,48</b>	<b>1426,98</b>
<b>Valeur à l'usine \$</b>	<b>37 774 \$</b>	<b>87 442 \$</b>	<b>61 854 \$</b>	<b>224 466 \$</b>	<b>60 728 \$</b>

*Source : Syndicat des propriétaires forestiers de la région de Québec.*



(photo Pierre Lefebvre)

Le reboisement par plantation constitue le premier outil pour améliorer le rendement d'une parcelle improductive, inculte ou en friche, voire lui redonner une meilleure utilité dans la lutte à l'érosion des berges, la régularisation des cours d'eau et la diversification des habitats fauniques.

Pour influencer la croissance des peuplements, on peut réaliser des travaux sylvicoles comme l'éclaircie, soit dans les plantations, ou soit dans cer-

tains peuplements naturels. Ce travail permet de dégager les meilleures tiges, d'augmenter leur diamètre moyen et d'éliminer le bois qui a moins de valeur sur les marchés.

À St-Charles, il faut surveiller en particulier les maladies qui affectent l'érable, le hêtre et le sapin. Ces travaux se font à l'automne ou au début de l'hiver, comme en témoignent alors le bourdonnement des scies mécaniques et le va-et-vient des tracteurs.

Une quinzaine de propriétaires forestiers seulement sont membres du Groupement forestier de Bellechasse-Lévis. Cet organisme fournit des services depuis 1981 à quelque 800 propriétaires. À St-Charles, 1500 ha sont sous aménagement, dont la Tourbière Smith depuis 1990. Ce Groupement a suscité la plantation de 160 000 arbres, la préparation de 60 ha de terrain, l'entretien de 75 ha de plantations et la réalisation d'éclaircies sur 10 ha. □